

# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

## BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

---

### TOME VIII.

LIVRAISONS 1 ET 2.

---

ST.-PÉTERSBOURG, 1877.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des Sciences:

à ST.-PÉTERSBOURG:	à RIGA:	à LEIPZIG:
MM. Eggers & C <sup>o</sup> , J. Issakof, et J. Glasounof;	M. N. Kymmel;	M. Léopold Voss.

---

Prix: 1 Roub. 20 Cop. arg. = 4 Mk.

$\frac{16}{28}$  Août 1877.

## **De la littérature romanesque géorgienne. Par M. Brosset.**

Le présent travail se composera de deux parties: Introduction, proprement bibliographique et d'histoire littéraire; aperçu général des romans héroï-féeriques géorgiens et spécialement du Qaramaniani, ainsi que du roman de moeurs «Un homme, un fils d'Adam,» avec extraits caractéristiques de ces deux ouvrages.

### **I. Introduction.**

Les ouvrages composant l'ensemble de la littérature géorgienne se répartissent entre les diverses sections en nombre inégal, à-peu-près comme il suit, dans l'ordre de leur importance numérique.

Religion, comprenant la théologie dogmatique et morale, la polémique et la liturgie.

L'histoire, tant ecclésiastique que civile.

Les romans, en vers et en prose.

Puis viennent la poésie proprement dite, la grammaire, la lexicographie, la législation, les sciences et de nombreuses traductions d'ouvrages russes, français, allemands et autres, se rattachant aux classifications ci-dessus indiquées.

Si l'on veut se former une idée adéquate de l'importance numérique des produits réunis de l'esprit géorgien, on en trouvera des listes, donnant l'ensemble presque complet, dans les ouvrages suivants :

1) Éléments de la langue géorgienne, Paris 1827, 8°, p. VI--XIX.

2) Compte-Rendu de l'Académie Impériale des sciences pour 1837, p. 55—116. C'est un Catalogue formé de trois : a) Celui, en 212 N.ºs, rédigé par le savant tsarévitch Théimouraz Giorgiévitich, pour sa propre bibliothèque; b) celui d'une collection que l'on m'a dit avoir appartenu à un thawad — prince Tzitz-Chwili, qui n'est autre que la transcription pure et simple d'une liste de livres et manuscrits géorgiens, rédigée par le recteur David Alexis-Chwili, préposé au séminaire de Thélaw, dans le Cakhet septentrional, au temps du roi Ericli II, vers la fin du dernier siècle, homme fort lettré pour son temps et calligraphe distingué, ayant formé école. Je n'ai fait que transcrire dans le Compte-Rendu de M. Fuss le Catalogue dont il s'agit, dont une copie originale m'est tombée depuis lors entre les mains, sans que j'aie vu les ouvrages eux-mêmes. c) Une liste d'ouvrages, la plupart traduits de diverses langues, rédigée par un thawad Awali-Chwili, dans les mêmes conditions.

Le Catalogue du recteur David, écrit en grande partie de sa main, du moins y remarque-t-on deux écritures, dont une est évidemment la sienne, l'autre, cursive, peut-être la sienne ou celle d'un tiers inconnu. Il comporte 271 N.ºs, sauf erreur, et est précédé d'une introduction qui mérite d'être lue, et précise le genre de valeur du travail dont il s'agit.

«Ce qui se trouve d'ancienne date dans toute la Géorgie, en fait d'ouvrages traduits, livres ecclésiastiques, écrits ou commentaires des saints pères, Saintes-Écritures ou la Bible, histoires anciennes et nouvelles, livres profanes; les époques ou dates chrétiennes des traductions, les noms des rois de Géorgie, contemporains des auteurs; les langues auxquelles appartiennent les originaux, grecque, franque, arménienne, persane, russe et autres; en outre, quel sage ou savant Géorgien a composé des livres originaux; quels saints pères géorgiens ont traduit du grec, de l'arménien ou du russe en géorgien tel ou tel écrit philosophique, théologique, autant qu'il m'en souvenait, qu'il m'en souvient, et que je le sais, autant qu'il s'en trouve maintenant en Géorgie, ou qu'il s'en est perdu par suite des circonstances, par l'invasion et par le pillage des infidèles persans ou autres étrangers: tout cela est enregistré plus bas.

«Ce qui est présent à ma mémoire, ce sont les livres que je possède ou qui, se trouvant dans ma maison<sup>1)</sup>, ont été enlevés le mardi 22 septembre 483 = 1795, quand Agha-Mahmad arriva d'Astrabad, et sont enregistrés plus loin. J'ai tracé ce registre à la prière et sur les instances de mon ami, le capitaine Ghétic; en outre, vous amateurs géorgiens, veuillez y insérer ce

---

1) Les tsarévitch Bagrat et Théimouraz dans leurs Mémoires particuliers, assignent le «mardi 11 septembre» à la prise de Tiflis, indication exacte, quant au calendrier; Boutkof, *Мат. для ист. Кавказа*. II, 338, dit «le 12,» Jean Onoskerdjan «le 14.» V. *Hist. mod. de la Géor.* t. II, p. 261, n. 2, l'indication des sources. La différence d'un jour entre les tsarévitch et Boutkof peut s'expliquer, la date d'Onoskerdjan n'est pas autrement appuyée; quant à celle du recteur David, je remarque, sans l'expliquer, qu'elle est en avant de 11 jours, justement comme le nouveau style, par rapport à l'ancien.

que vous trouverez. Ce travail, fruit de mes souvenirs personnels, m'appartient; il contient ce que je savais par mes lectures, ce que j'ai appris relativement aux auteurs et traducteurs, par des recherches multipliées et exigeant beaucoup de temps. Malade et encombré d'affaires, j'étais hors d'état de découvrir les rois, les interprètes, de critiquer les dates, les indications de langues, la chronologie. J'ai écrit ce que je savais. Il n'existe pas de livre géorgien où soient consignés, et d'où j'aurais pu transcrire les noms d'auteurs et de traducteurs, les dates de composition des livres. Notre Histoire de la Géorgie énonce vaguement qu'en tel temps ont paru les saints pères interprètes, sans préciser les livres traduits ou composés par eux: «Par ex. Moi tel et tel, j'ai traduit ceci du grec.» Là où je me sers du mot ბერძულნი *berdzouli*, grec, sache, lecteur que c'est la langue ქლბნურნი élinouri. Moi, je n'ai fait qu'inscrire mes souvenirs.» Signé: le noble David Aleksis-Dzé, recteur.»

Ce n'est donc pas le catalogue d'une bibliothèque particulière, mais une liste d'ouvrages originaux ou traduits, dont les titres sont parvenus à la connaissance du rédacteur; c'est dans son genre un catalogue analogue à ceux de Smirdin, 1825, et de Bazounof, 1869, pour la littérature russe, à leur époque, contenant, le 1<sup>er</sup>, 9934 N.№, le 2<sup>o</sup>, 11993.

3) Le Catalogue du Musée asiatique de l'Académie (cf. Das asiatische Museum, 1846, p. 737—742), rédigé par M. Tchoubinof, sous 225 N.№, contient, outre la bibliothèque du tsarévitch Théimouraz, obtenue en 1847, grâce à la munificence Impériale, plusieurs acquisitions faites en divers temps, depuis une

quarantaine d'années. Certains №№ renferment plus d'un ouvrage.

4) Le Catalogue, spécialement ecclésiastique, de la Laure Ibérienne du mont Athos, a été publié par M. Victor Langlois, en 1867, 4° p. 105, dans l'Introduction à la Géographie de Ptolémée, photographiée par le célèbre voyageur russe Sévastianof. Le même, plus développé, composé par le moine géorgien Ilarion, vivant encore en 1871, et dont je possède une copie géorgienne, a été reproduit intégralement dans le Journal asiatique de Paris, 6° sér. t. X, p. 336—351.

5) Quant à la littérature tout-à-fait moderne de la Géorgie, j'en ai publié des registres, en 1863—1866, dans le Bulletin de l'Académie, t. IV—VIII; en outre on trouvera une soixantaine de titres d'ouvrages nouvellement imprimés à Tiflis, dans les №№ 63, 70, 71, 74, 77, 91, 104, 105, 125 du Journal *საქართველოს* «le Temps,» pour 1876, №№ 17, 91 *ibid.* pour 1877, ainsi que dans les №№ 1 et suiv de la *ოჯგონის* «Iwéria,» pour l'année courante.

6) J'ai encore eu entre les mains une collection de 30 M<sup>its</sup> appartenant en 1844 à M. Pétré Kébadzé, dont la liste me manque malheureusement, et celle des poésies ou autres M<sup>its</sup> de M. Pétré Laradzé, au nombre de 20. 7) Durant mon voyage j'ai parcouru la bibliothèque de David-Dadian, amateur éclairé, dont j'ai donné un aperçu dans mon 7° Rapport, p. 62, ainsi que celle du couvent de Gélath, 11° Rapport sur mon voyage, p. 24. 8) Il resterait à connaître l'importance réelle de la bibliothèque de M. Platon Iosélian, † à la mi-novembre 1875: son Catalogue se montait, il y a une quarantaine d'années, à 195 №№. 9) Enfin je men-

tionnerai pour mémoire la bibliothèque du prince géorgien Ioané, fils du tsarévitch Ioané Giorgiévitch, comprenant: Théologie, 106 №№; Philologie, 19; Littérature, 49; Histoire, 11; Droit, politique, 10; Philosophie, 36; Mathématiques, 7; Cosmographie, 4; Sciences militaires, 5; divers, 14; en tout 262 ouvrages, dont 43 imprimés.<sup>2)</sup>

De ce simple aperçu il résulte que les personnes qui s'occupent soit de philologie ou d'histoire littéraire, soit spécialement de littérature géorgienne, trouveront sur leur route un nombre suffisant de compositions, tant originales que traductions de diverses langues, où l'idiome géorgien et l'état social et intellectuel de la nation sont représentés au naturel.

Le présent travail étant spécialement consacré à la section des ouvrages d'imagination ou romans géorgiens, nous devons placer en tête les notices fournies par le quatrain 1589 de l'Homme à la peau de tigre, édition du roi Wakhtang VI, Tiflis, 1712, et dans notre édition, St.-Pétersbourg, 1841, № 1637; car ce poème fut écrit sans aucun doute au XIII<sup>e</sup> s., et l'auteur mourut, croit-on, en 1215<sup>3)</sup>.

ამირან დატყვანის-მე მოსეს უქია სონელს.

ახდულ-მესია შავთელს; ლექსი მას უქეს რომელს.

დილარგოს<sup>4)</sup> სარგის თმოგუელს; მას ენა დაუშრომელს.

---

2) Cf. ღროვბა 1877, № 55, une liste de 74 ouvrages géorgiens, originaux ou traduits, dont l'origine n'est pas indiquée.

3) Le même sujet a déjà été l'objet d'un travail particulier dans le Journ. asiat. août 1834, p. 143—164, et d'une dissertation du tsarévitch Théimouraz: ici il sera traité avec de nouveaux et de plus grands développements.

4) Deux bons M<sup>its</sup>, dont un à la grande bibliothèque de Paris F,

და ტარიელ მისა რუსთველსა: მისთვის ცრემელ შეუშრო-  
ბელსა.

J'ai conservé dans cette citation la ponctuation du royal éditeur, qui sera rectifiée plus bas, d'après l'interprétation du savant tsarévitch Thémouraz et suivant mes idées.

Le 1<sup>or</sup> vers de ce quatrain n'offre aucune difficulté, car tout le monde le comprend de la même manière:

«Mosé de Khoni a célébré Amiran Daredjanis-Dzé.»

Le 2<sup>o</sup>, parfaitement analogue, paraît aussi contenir un titre de poème et un nom d'auteur:

«Chawthel, dont on loue la poésie, a célébré Abdoul-Messia.»

Le tsarévitch Thémouraz, dans son commentaire sur ce sujet<sup>5)</sup>, nous apprend qu'Abdoul-Messia Chawthel, i. e. originaire du Chawcheth, avait composé un beau poème, aujourd'hui perdu, dont le héros était son homonyme, un certain Abdoul-Messia; interprétation tout-à-fait conforme à la grammaire, si non peut-être à l'histoire, ce que nous sommes dans l'impossibilité de contrôler.

Le 3<sup>o</sup> vers offre une très grande difficulté, qui n'est pas encore, je dois le dire, entièrement résolue. Le nom de Dilargeth en un seul mot au datif დილარგეთს, comme celui de Sargis de Thmogwi, სარგის თმოგველს, semble être le sujet composé du verbe indirect sous-entendu, უქიან, inscrit au 1<sup>or</sup> vers, en sorte que ce 3<sup>o</sup> vers ne renfermerait aucun titre de poème, qu'exigent

---

et l'autre m'appartient, écrivent დილარგეთ; un autre M<sup>it</sup> de Paris E. de moindre valeur, porte დილარგელს.

5) Journ. Asiatique, août 1834, p. 147.

pourtant le parallélisme et la grammaire. Aussi le tsarévitch écrit-il ճողանք ճյոսն en deux mots, et admettrait-il ici le nom d'un héros, joint à celui de la famille du poète ou à un simple sobriquet; il engage donc à traduire:

«Geth Sargis, de Thmogwi, à la langue infatigable, *a célébré* Dilar;» Je répète et souligne de nouveau le verbe, parce que le parallélisme de la phrase le commande, et que, suivant l'affirmation du tsarévitch, Geth est le nom de famille de Sargis; car il assure que le nom des Géthis-Chwili se retrouve encore dans le Saathabago, pays d'Akhal-Tzikhé, ainsi qu'en Iméreth. Sans révoquer en doute ce dernier fait, je n'en ai pas la preuve directe, et j'ai vainement cherché les Géthis-Chwili dans la liste considérable des familles nobles de l'Iméreth et du Gouria.

En outre, le Catalogue T. № 96, porte:

«Wisramiani, composé au temps de la grande reine Thamar, par Dilargeth<sup>6)</sup>, sage thawad — prince — du Saathabago. Cette rédaction est remarquable par l'affirmation du nom de Dilargeth. Quant au Wisramiani, on sait exactement qu'il est l'oeuvre de Sargis de Thmogwi.

De son côté M. le professeur Tchoubinof pense que Geth peut bien être un sobriquet, devenu nom de famille, comme tant d'autres; en effet, le mot persan گد, گدو, est donné comme signifiant «Mendication, mendiant,» dans le Dictionnaire arménien-persan de Douz-Oghlou; en turk کبیت signifie «pars, va-t'en,» et n'a rien de plus absurde en soi que par ex. le sobri-

---

6) Cf. sup. la variante ճողանք ճյոսն.

quet Cozierhu «petit chameau,» donné à un savant vartabied arménien du XI<sup>e</sup> s.

Mais ici les auteurs géorgiens ne sont pas tous d'accord, et par exemple le catholicos Antoni 1<sup>or</sup>, dans son «Discours en vers,» § 803 de l'édition de M. Platon Iosélian, Tiflis, 1853, écrit en un seul mot დილარგეთ comme nom d'un héros chanté par notre Sargis.

«Sargis, dit-il, est aussi un homme du calibre de Chotha — surnom du poète Rousthwel<sup>7)</sup>; — ami de la sagesse, philosophe fameux, rhéteur éloquent, poète louable, de qui Chotha dit: «Il a célébré Dilargeth, თვით შოთა იტყუხ დილარგეთ უქია მას; ses écrits méritent un tel éloge.» Dans une note, l'éditeur nous dit que Sargis, qui mourut en 1190, a écrit le Dilargiani<sup>8)</sup> (soit Dilargéthiani). Si, de l'avis des deux auteurs géorgiens cités, Sargis de Thmogwi a écrit un poème intitulé Dilargéthiani, dont le héros serait Dilargeth, Geth ne serait donc pas le nom de famille du poète, comme le pensait le tsarévitch. Le poème, quel qu'il soit, de Sargis, étant perdu, les matériaux nous font défaut pour résoudre la question. Toutefois on sait que le poète Pétré Laradzé avait écrit, il y a environ 80 ans, un poème intitulé Dilariani, dont le héros est un certain Dilar.<sup>9)</sup>

---

7) Chotha, ou, comme écrivent quelques-uns, Chohtthta, en géorgien Ormouzd; Svadatâ, Qadatâ «donné, créé de lui-même.»

8) P. ديل coeur; اروع l'émotion: coeur ému, ou émouvant le coeur.

9) M. Tchoubinof m'a fait remarquer justement que ce nom *parait* avoir été employé comme celui de l'auteur, tandis qu'en réalité c'est celui du héros mis en scène. Si le poète Tchakhroukhadzé, dans son Éloge de Thamar, quatrain 6 de l'édition de M. Plat. Iosélian, Tiflis, 1836, *semble* à son tour blâmer la passion qui inspirait le poète:

Mon humble opinion est donc qu'il faut traduire:

«Geth Sargis, de Thmogwi, à la langue infatigable, a *célébré* Dilar;» ou tout au plus

«Sargis, de Thmogwi, à la langue infatigable, a *célébré* Dilargeth;» car deux M<sup>its</sup> et la variante d'An-toni autorisent une telle lecture.

Le 4<sup>e</sup> vers, tout-à-fait parallèle aux précédents, doit se traduire:

«Rousthwel, intarissable en ses larmes, a *célébré* son Tariel.»

Pour résumer, je lis et orthographie ainsi les vers en question:

ამირან დარეჯანისზე მოსეს უქია სონელსა.

აბდულ-მესია, შავთელსა, ლექსი მას უქეს რომელსა.

დაღარ, გეთს სარგის თმოგველსა, მას ენა დაუშრო-  
ბელსა.

და ტარიელ მისა<sup>10)</sup> რუსთველსა, მისთვის ცრემელ შეუშრო-  
ბელსა:

Ainsi, Mosé, de Khoni, en Iméreth, a écrit le roman en prose d'Amiran Daredjamis-Dzé; Chawthel, du Chawcheth, le poème aujourd'hui perdu d'Abdoul-Messia; *Geth Sargis*, ou simplement Sargis de Thmogwi, le livre, aussi perdu, de Dilargeth ou de Dilar ou de Dilargeth; Rousthwel, de Rousthaw en Akhal-Tzi-

---

«მოუბარისა მის მღულარისა ღილარგეთისგან აღშფოთებულად. Elle était troublée par le flux de paroles enflammées de Dilargeth,» ces paroles peuvent aussi bien s'appliquer au héros Dilargeth, et certainement, dans les passages précédemment cités, le catholicos Antoni et M. Platon lui-même prenaient ce nom comme celui du héros chanté par Sargis de Thmogwi.

10) La grammaire voudrait lire ici მისსა.

khé<sup>11)</sup>, le poème de Tariel, l'Homme à la peau de tigre.

Je ne pense pas que M. Tchoubinof soit parfaitement exact, quand il dit, dans son commentaire sur l'ouvrage de Rousthwel, éd. St.-Pét. 1860, p. 243:

«Mosé de Khoni, auteur de l'Amiran-Daredjaniani; Abdoul-Messia Chawthel, du Thamariani; Sargis, de Thmogwi, du Wisramiani.» Ces notices, excepté la seconde, vraies en ce qui concerne les auteurs et les ouvrages cités, n'ont point de rapport direct au quatrain que je viens d'analyser.

Après ces notices, qui ont le mérite d'une antiquité avérée de six siècles, je vais donner par ordre alphabétique la liste des romans géorgiens dont j'ai pu recueillir les titres, et ce que je sais de leur contenu et de leur histoire littéraire. Les abréviations que j'emploierai sont: CR. Compte-Rendu de l'Académie, pour 1837, p. 55 — 114; T. Catalogue Tzitzi Chwili, le même que celui du recteur David Alexis-Chwili, dont je ne garantis pas le contenu. Je ne parlerai pas du Catalogue du prince Awali-Chwili, qui ne renferme que des traductions du russe et du français; P. indique les traductions du persan.

1. შიშის წესდობის «Amir Nasariani,» P. traduit par le roi Wakhtang VI. CR. p. 104, T. Un exemplaire, le

---

11) La carte du Samtzhké, par Wakhoucht, indique en effet deux localités du nom de Rousthaw: l'une, vers les sources de la Djaqis-Tsqal, l'autre, sur un affluent droit du Mtconar, presque vis-à-vis de Ghr, sur la gauche.

Le tsarévitch Thémouraz croit, au contraire, que Rousthaw, patrie de notre poète, est la localité de ce nom, dans le Cakhet-Extérieur, dite plus tard Bostan-Kalak et Nagéhebni, sur le bord du Kour, à 6 verstes de Tiflis. L'autre opinion, est plus généralement adoptée, et plus probable.

seul que je sache, est mentionné comme se trouvant dans la bibliothèque de M. Platon Iosélian.

2. *ამირან დარეჯანის-ძე* «Amiran Daredjanis-Dzé,» par Mosé de Khoni<sup>12)</sup>, contemporain de la reine Thamar, en belle prose, composé originellement de 12 portes ou chapitres. L'exemplaire qui appartenait au tsarévitch Bagrat Giorgiévitich a reçu une augmentation de deux chapitres. V. l'analyse de cet ouvrage, dans le Bulletin scientifique de l'Académie, t. III, p. 7. C'est un roman héroïque semi-merveilleux, racontant de fameuses aventures de guerre, qui ne doit pas être confondu avec le Mirian Daredjanis-Dzé, mentionné plus bas. Le Catalogue du recteur David Alexis-Chwili, № 226, mentionne un Amiran Daredjanis-Dzé en vers.

3. *აბდულ-მესია* *Abdoul messia* est le héros et le titre d'un roman en vers, composé par Chawthel, qui est aujourd'hui perdu.

4. Le livre d'Alferd ou d'Alfred, traduit de l'arménien, en Iméreth, CR. p. 104, T. № 232. Ce roman arménien est inconnu d'ailleurs.

5. *ბახტრიანი* «Bakhtriani,» ou Bakhtiar-Nameh, P. traduit par Alexandré Soulkhanachwili, que j'ai connu interprète au ministère des affaires étrangères, il y a une quarantaine d'années.

6. *ბარამიანი* «Baramiani,» en vers, P. CR. p. 104. J'en ai tiré une copie sur l'exemplaire de la Bibliothèque de Paris; v. l'analyse, Journ. asiatique, août 1834, p. 234—240, avec la Table des chapitres de ce

---

12) Sur les traditions superstitieuses dont Amiran est le sujet, en Gé., v. *დროება*, 1877, № 80, feuillet, par 8. *შაწმიდელი*; le fait est que j'ai vu dans une église du Souaneth certains traits de sa légende peints *al fresco*.

poème, qui a été composé par Onana, juge, dans le Caktheth, en 1726.

7. Un autre Baramiani, que je ne connais pas, a été écrit en vers, par Nodar, fils de Pharsadan, thawad karthle, et contient l'histoire du roi sassanide Baram-Gour. Il est cité avec éloge par le roi Artchil, dans le recueil de ses poésies, CR. p. 98. Comme le Catalogue T. distingue le grand et le petit Baramiani, je ne sais quel attribut convient à celui de Paris et à celui dont parle le roi Artchil; seulement le petit, CR. № 119, est donné comme traduit du persan, et le grand, № 96 comme «écrit en vers géorgiens, გაღეკსილი ქართულად, et arrangé en géorgien გაკეთებული,» par un prince géorgien, je suppose que le second des deux que j'inscris est le petit, et l'autre le grand. En outre, au № 212 du même Catalogue, je trouve le Grand Baramiani, en 7 nouvelles, en vers, P. ce qui paraît faire double emploi avec la notice du poème, d'ailleurs inconnu, de Nodar.

Dans le catalogue du journal «de Temps,» cité plus haut, le Baramiani est indiqué comme ayant été traduit par ordre du roi Wakhtang.

8. ბეჯიანი «Béjaniani,» Histoire de Béjan et de Manidjaw, imprimé à Tiflis, 1875, in-18°, 34 p.

9. დარვიშიანი ou ჩარ-დარვიშიანი «Darwichiani ou Tchar-Darwichiani,» P. Histoire en prose de quatre derviches; CR. p. 104, imprimé à Tiflis, 1876, in-18°, 134 p.

10. დილარგეთიანი, *Dilargéthiani*, poème de Sargis de Thmogwi, aujourd'hui perdu.

11. დილარიანი «Dilariani,» histoire héroïque, persane, mise en vers par Pétré Qarib Laradzé, pour le

tsarévitch Iwané Giorgiévitich, différent, par conséquent du Dilargiani ou Dilargéthiani par Sargis de Thmogwi, dont il a été parlé dans le préambule de ce travail. J'ai eu pendant quelques jours cet ouvrage entre les mains, en 1847, avec une vingtaine d'autres, appartenant au docteur Andréiefski, mais je n'ai pu prendre connaissance du contenu. CR. p. 108.<sup>13)</sup>

Ճսցոտան «Dawithiani,» P. en vers, par David Gouramis-Chwili, 1<sup>re</sup> livr., imprimé à Tiflis en 1873; je ne l'ai pas eu entre les mains.

Malgré l'indication d'un original persan, ce n'est pas un roman, mais le commencement des oeuvres poétiques de l'auteur, Dawith Gouramis-Chwili, vivant au commencement du XVIII<sup>e</sup> s., oeuvres qui se trouvent au Musée asiatique.

12. Յարաման «Waramiani,» ou le Petit Baramiani, P. T. c'est, avec une légère variante, le même que l'un des deux ouvrages de ce nom mentionnés plus haut.

13. Յրրեղեմի Եւրրեղեմի «wepkhwis-tqaosani,» Histoire de l'homme à la peau de tigre, de panthère ou de léopard, car le mot mal défini Յրրեղեմի wephkhi comporte ces variantes. Est-ce un mot d'origine purement géorgienne, persane, arabe ou autre? c'est ce que je n'ai encore pu déterminer. La panthère se nomme en arménien հովազ hovaz, en persan وشاق wechaq: le tigre, en turk, phélenkh, ou qaphlan.

Quoi qu'il en soit, le héros principal, Tariel, y paraît revêtu d'une peau de tigre ou de panthère. Je ne répéterai pas ici ce que j'ai eu l'occasion de dire sur

---

13) A ce sujet M. Tchoubinof m'a rappelé que la 19<sup>e</sup> porte de l'Amiran-Daredjaniani renferme l'histoire de Dilar, fils de Djimched, roi des Khazars.

le contenu de ce poème dans le Nouveau journal asiatique, t. I, p. 491, et II, p. 277. Quant à l'auteur, Chotha Rousthwel, il était contemporain de la reine Thamar et son შეჴუტეჴეთ უბეჴესი, chef des garde-meubles, i. e. ministre des finances. Il mourut, dit-on, sous le froc, à Jérusalem, en 1215.

Le poème dont il s'agit, est le plus célèbre et réellement le plus artistique au point de vue de la composition et du style, de toutes les productions de l'imagination des Géorgiens. Aussi a-t-il eu plusieurs éditions: celle du roi Wakhtang VI, petit in-fo. 1589<sup>14</sup>) quatrains = 6356 vers, suivie d'un commentaire mystique, Tiflis, 1712.

Cette édition, devenue très rare, atteignait des prix fabuleux. En 1841 MM. Tchoubinof, Zakaria Phalawandof et moi, nous en fîmes une seconde in-8°, à S.-Pét. 1637 quatrains, avec addition de 48, qui nous avaient été signalés par M. Kébadzé, comme trouvés par lui dans de bons manuscrits, et qui sont indiqués dans la Préface de M. Tchoubinof. Ces additions ne plaisent pas à tous les lecteurs, qui ont pourtant la pleine liberté de ne pas en prendre connaissance. Nous y avons de plus joint un petit vocabulaire de 536 mots démodés ou rarement usités, employés par l'auteur.

Notre édition adjointe en 1846 à la Chrestomathie de M. Tchoubinof, qui, dans la Préface, en russe, contient la traduction du 142 quatrains = 568 vers, translétés en beaux hexamètres russes, par M. Bardinski, d'après la traduction littérale, en prose, exécutée à l'avance pour lui par plusieurs Géorgiens.

---

14) M. Tchoubinof dit 1587, à cause des répétitions et omissions de №№.

Cette traduction avait été déjà bien accueillie par les lecteurs de l'Иллюстрація, pour 1845, № 6, 7.

L'infatigable M. Tchoubinof refit une quatrième édition, 1593 quatrains<sup>15)</sup>, St.-Pét., in-8°, avec addition d'un commentaire suivi, pour l'intelligence de certaines phrases et locutions, dont beaucoup de lecteurs ont peine à se rendre compte.

En 1867 une 5<sup>e</sup> édition a paru à Tiflis — elle me manque — sans nom d'éditeur, mais on dit qu'elle est l'oeuvre de MM. G. Tséréthel et Dav. Qiphiani, qui ont fait un bon nombre de corrections à l'oeuvre du roi Wakhtang. Enfin une 6<sup>e</sup> édition a paru à Tiflis, en 1875, sans nom d'éditeur savant, mais seulement avec celui de M. Arséni Calandadzé comme libraire. C'est de sa Préface anonyme, très sévère pour les éditeurs de 1841 que j'ai tiré plusieurs des détails précédents. Les nouveaux éditeurs n'ont pas numéroté les quatrains, mais ils assurent s'être conformés à l'édition royale; en comptant une seule fois, j'en ai trouvé 1588, mais je puis bien avoir fait erreur. Ils ont ajouté un errata d'une quarantaine de fautes typographiques les plus saillantes, et un vocabulaire de 593 mots difficiles, différent de celui de M. Tchoubinof.

Mentionnons enfin l'Homme à la peau de tigre, tragédie en vers russes, par le tsarévitch Okropir Giorgiévitch, Moscou, 1855, 8°.

D'après ce que j'ai dit plus haut de notre édition, on voit que dans la suite des temps chacun a cru pouvoir ajouter de çà de là à l'oeuvre de Rousthwel certains quatrains, qui font parfois double emploi, et qui,

---

15) Il n'avait conservé que 8 des quatrains additionnels de notre travail commun.

en tout cas, modifient l'oeuvre originale suivant la fantaisie de certains lecteurs; v. CR. p. 108, l'indication de plusieurs des auteurs, généralement peu goûtés, de ces intercalations, signalées d'ailleurs et appréciées dans la Préface de notre édition. Outre cela, le prince Nanoutcha-Chwili, vivant sous le roi Giorgi XII, au XVII<sup>e</sup> siècle, a cru devoir joindre au poème une continuation, formant plus de 1500 vers, qui se lit à la fin d'un des manuscrits de la grande bibliothèque de Paris. Elle n'est pas d'une bonne main et est très fortement critiquée par le roi-poète Artchil, dans un article sur les poètes anciens et modernes de la Géorgie; CR. p. 98.

14. ვისრამიანი «Wisramiani,» plus exactement რამინიანი «Raminiani,» Histoire des amours de la princesse Wis et de Ramin, Indiens l'un et l'autre, écrite par *Geth* Sargis ou Sargis, de Thmogwi; cet auteur, à la langue infatigable, entre en effet dans des détails, souvent très délicats à toucher, et en tout cas excessivement développés. Le poète-roi Artchil n'a pas dédaigné de mettre en vers une partie notable de ce roman.

J'avais, dans mes lectures, trouvé l'indication d'un pareil roman, existant en persan, que j'ai malheureusement égarée, mais M. Dorn a bien voulu prendre la peine de me communiquer qu'en effet, un exemplaire du roman persan *ویس رامیر* se trouvait dans la bibliothèque du radja d'Aoud; v. Sprenger, Catalogue de cette bibliothèque, Calcutta, 1854, t. I, p. 338, N<sup>o</sup> 109, analyse détaillée de l'ouvrage.

Il est à remarquer que Rousthwel connaissait si bien l'oeuvre de son contemporain, qu'il la cite en divers endroits de son propre poème, notamment au 4<sup>o</sup>

vers du quatrain 1070 de l'édition royale, 1113 de notre édition, 1074 de l'édition de 1860: «Phatman, dit-il, se mourait de l'absence d'Awthandil, comme Wis de celle de Ramin.»

Voici, du reste, la Table des chapitres du Wisramiani géorgien.

1. Première porte de Wis et Ramin.
2. Histoire de Wis, de Ramin et de son frère aîné Chah-Moabad.
3. Lettre de la nourrice de Wis à Charo, mère de celle-ci.
4. Noce de Wis et de Wiro et arrivée de Zard, père de Moabad.
5. Ici Chah-Moabad part pour combattre Wiro.
6. Ici, grand combat de Chah-Moabad et de Wiro.
7. Ici Chah-Moabad assiège la citadelle de Wiro; discours de Wis.
8. Lettre de Moabad à Charo.
9. Wiro apprend l'enlèvement de son épouse; ses pleurs.
10. Ramin s'éprend de Wis.
11. Noce de Moabad et de Wis.
12. Plaintes et pleurs de la nourrice au sujet de l'enlèvement de Wis.
13. Wis et la nourrice lient la virilité de Moabad.
14. Histoire des amours du Ramin.
15. La nourrice quitte Ramin et va près de Wis.
16. La nourrice revient près de Ramin.
17. La nourrice quitte Wis et revient une troisième fois près de Ramin.
18. Wis voit Ramin dans le palais de Moabad et s'éprend de lui.

19. La nourrice va auprès de Ramin.
20. Réunion de Wis et de Ramin.
21. Moabad apprend l'amour de Ramin.
22. Moabad emmène Wis à Mawar et va dans le Khorasan.
23. Ramin part pour rejoindre Wis.
24. Moabad apprend la réunion de Ramin et de Wis.
25. Moabad se fait pauvre, à la recherche de Wis.
26. Moabad arrive à Mawar et apprend les aventures de Wis.
27. Ramin amène Wis à Mawar; joie de Moabad, banquet.
28. Expédition de Moabad en Grèce; il confie à Zard Wis et sa nourrice.
29. Plainte de Wis sur l'éloignement de Ramin.
30. Ramin va de Mawar à Achkaphouthi léwan, pour rejoindre Wis.
31. Moabad apprend la réunion de Wis et de Ramin.
32. Plainte et pleurs de Charo.
33. Moabad apprend la réunion de Wis et de Charo.
34. Moabad maudit Charo et Wis; banquet.
35. Bonne admonestation de Bégo à Ramin.
36. Chah-Moabad châtie et admoneste Wis.
37. Wis et Ramin se séparent avec colère.
38. Ramin s'éprend de Goul.
39. Noce de Ramin et de Goul-Ward.
40. Ramin écrit à Wis une lettre de renonciation.
41. Wis tombe malade de chagrin.
42. Entretien de Wis et de Michnik.
- 43—52, 1—10 lettres de Wis à Ramin.
53. Ramin songe à Wis.

54. Ruphed annonce à sa fille la renonciation de Ramin.
55. Ramin voit Adina.
56. Lettre de Ramin à Wis.
57. Ramin va à Mawar.
58. Réponse de Wis.
59. Nouvel entretien de Wis.
60. Réponse de Ramin.
61. Réponse de Wis.
62. Réunion de Ramin et de Wis.
63. Moabad va à la chasse.
64. Lettre de Wis à Ramin.
65. Ramin tue Zard.
66. Moabad est tué par un sanglier.
67. Avènement de Ramin au trône.

La seule collection de ces titres fait voir que le Wisramiani est un livre d'une moralité assez légère, qui lui a valu, du reste, un quatrain, circulant en Géorgie, dont voici les deux derniers vers: «L'homme qui croit en Dieu ne mettra pas l'oeil dans le Wisramiani, qui obscurcit le soleil en plein jour, et qui ferait tort même à l'enfer.» Il est vrai que le métropolithe Timothée dit presque la même chose du Tariel, où l'on ne rencontre ni un seul fait ni un seul mot inconvenant, mais seulement la peinture d'un amour honnête, tandis que l'ouvrage de Sargis est réellement plus sujet à caution. C'est à M. Tchoubinof que j'ai dû la communication du quatrain cité.

15. თამარ ბატონისძეგლი «Thamar Batonis-Chwili,» ou La princesse royale Thamar, par Grigol Rtchéoulidzé, bon littérateur, dont «Le ღრეკბ, 1877, № 149, annonce la mort, arrivée le 31 août de cette année;

Tiflis, 1875; roman historique, du temps de Giorgi-Lacha, XIII<sup>e</sup> s.

16. თიმსარიანი «Thimsariani,» P. histoire d'un monarque indien, traduite en prose, par le roi Théimouraz (1<sup>er</sup> ou 2<sup>e</sup>), c'est un fait d'histoire littéraire à examiner, car le titre de l'ouvrage, dans mon Manuscrit, n'est pas plus explicite; ou par le roi Wakhtung VI, T, № 103, autre doute à lever.

17. იოსებ-ზილიხანიანი «Iosiph-Zilikhaniani,» Les amours de Joseph et de Zoulékha, P.; inconnu d'ailleurs en géorgien. V. Dorn, Catalogue des M<sup>its</sup> et xylographes orientaux de la Bibl. Imp. Publique, Pét. 1852, № CDXXX—CDXXXIII, l'original persan.

18. კატის და თაგვის ომი «Le combat du chat et de la souris,» CR. p. 108; poème satyrique, par le moine Isac le Petit, soit Zakaria Gabachwili, père du poète Bessarion, au temps du roi Théimouraz II, milieu du XVIII<sup>e</sup> s.

19. კაცის აღმანი «Un homme, un fils d'Adam,» joli roman de moeurs humoristique, en prose, par le prince Ilia Dchawdchawadzé, rédacteur du nouveau journal hebdomadaire géorgien (ოვერია) «l'Ibérie,» paraissant depuis le 3 mars 1877; Tiflis, 1869.

On en trouvera l'analyse et des extraits plus bas.

20. მირიანი «Miriani,» histoire fantastique et merveilleuse du roi Mir, en prose, auteur inconnu; P. T. № 111.

Ce roman a été publié en entier, tr. fr., dans le Nouveau Journal Asiatique, novembre, décembre 1835, avec deux longs extraits textuels, et plusieurs chapitres dans l'Art libéral ou grammaire géorgienne, Paris 1834, ouvrage autographié, puis traduit en anglais,

dans l'Asiatic journal. Imprimé à Tiflis, 1876, in-18, se trouve à la Grande bibliothèque de Paris, d'où je l'ai copié.

Il paraît avoir été rédigé au XVIII<sup>e</sup> s.; v. Journal asiat. août 1834, p. 240.

21. შირიან დარეჯანიძე «Miriam Daredjanidzé,» par Soukhian Thaniachwili, d'époque inconnue, mais que le roi-poète Artchil signale, sinon comme un génie, du moins comme savant; CR. p. 98.

22. შიხრუთა ბაღი «Le filet des amants, par le mdiwan-beg Khosro Andronicachwili, d'époque inconnue, sujet aussi indéterminé; T. № 110.

23. ომაინიანი «Omaïniani,» Histoire d'Omaïn, fils de Saridan, fils de Tariel et de la fille d'Awthandil, l'ami de ce dernier. V. l'analyse Journ. asiat. août 1834, p. 158. T. № 104, dit que ce poème est traduit du persan: c'est possible; en tout cas, Rousthwel lui-même assure avoir pris son sujet à la littérature persane, ce qui n'est nullement démontré *de facto*. L'Omaïniani est l'oeuvre d'un certain Kaïkhosro, au dire du roi-poète Artchil, CR, p. 98, et se trouve à la bibliothèque de Paris, d'où je l'ai copié.

24. რუსუდანიანი «Rousoudaniani,» en prose, 12 portes ou chapitres détachés, ne formant pas un ensemble: ce sont les aventures de 12 frères d'une certaine princesse Rousoudan. V. l'analyse et des extraits dans le Bulet. scient. de l'Académie Imp. des sciences, t. IV, p. 53. Au Musée asiatique.

25. როსტომიანი «Rostomiani,» Histoire de Rostom, par Khosro Thourmanidzé, d'époque inconnue, que le roi-poète Artchil ne loue guère; CR. p. 98; trad. du P. T. № 123.

26. სსამიანი «Saamiani,» Hist. de Saam, P. T. № 124 ; écrit en Mingrélie, par Bardzim Watchnadzé, d'après l'indication du roi-poète Artchil, CR. p. 98. Sujet inconnu.

27. სეილანიანი «Séilaniani,» sujet inconnu, gros roman P. traduit par le tsarévitch Ioané Giorgiévitich. Catal. Ioané.

საულ-დავითიანი «Saoul-Dawithiani,» T. № 253 ; auteur et sujet inconnu ; fort volume, qui se trouvait dans la bibliothèque du roi Eréclé II. M. Platon Iosélian, Путевыя записки по Кавказу, Tiflis, 1846. p. 53, dit avoir vu ce livre à Thélaw, et s'être convaincu que c'est simplement le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> livre des Rois, et une partie des Paralipomènes, i. e. l'histoire des rois juifs Saul et David, ce qu'indique suffisamment le titre. Comment le recteur David pouvait-il ignorer ces circonstances ?

28. სურამის ციხე «la citadelle de Souram,» roman historique, par Daniel Dchoukadzé ; Tiflis, 1875, in-18°.

29. უთრუთიანი «Outhrouthiani,» T. № 125, auteur et sujet inconnu, tr. du P.

30. ფირმალიანი «Phirmaliani,» Histoire de Phirmal, inconnue d'ailleurs, par Phéchang, fils de Phachwi Bertqa, poète larmoyant, au dire du roi-poète Artchil ; CR. p. 98. Il existe du même auteur une grande histoire en vers, du roi Chah-Nawaz 1<sup>er</sup>, qui n'est pas sans mérite, et dont j'ai fait souvent usage.

31. ფარად შიხინ ou plutôt შირინ «Pharad-Chikhin ou Chirin,» CR. 104, trad. du persan, T. № 127. Comme il y a une correction dans le M<sup>it</sup> original du Catalogue T. j'admets plus volontiers le nom, connu d'ail-

leurs, de Chirin: ce serait dont l'histoire de Pharad et de Chirin.

32. ქილილა და მანა «*Kilila et Damana,*» l'original porte à tort და მანა, en deux mots. C'est l'ouvrage connu sous le nom de Calila et Dimna, ce recueil d'apologues moraux, contenant 14 portes ou chapitres, traduit du persan au temps de la reine Thamar, XIII<sup>e</sup> s., puis mis en vers et en prose par plusieurs collaborateurs géorgiens, enfin revu et complété par le roi Wakh-tang VI et par son oncle Saulkhan Saba Orbélian; CR. p. 108. Le Musée asiatique de l'Académie en possède un splendide exemplaire, grand in-fo, avec peintures exécutées par des artistes géorgiens, qui lui a été offert en 1842 par M. P. Kébadzé. J'ai eu en mains l'original de la traduction du roi Wakhtang, contenant toute l'histoire de ce travail et les corrections qu'y faisait incessamment le royal écrivain.

33. ღელი მეგურსი «*Ghéli-Melcourasi,*» livre et sujet inconnus d'ailleurs, trad. du russe par Alexandré Amilakhoris-Chwili T. № 77.

J'inscris ce livre à l'avoir de la littérature géorgienne, comme j'ai inscrit le roman d'Alfred, précisément par ce que l'un et l'autre me sont parfaitement inconnus.

Quant à Alexandré Amilakhor, c'était un jeune prince géorgien, poète et historien connu, de la fin du XVIII<sup>e</sup> s., qui fut compromis dans des mouvements politiques, sous Eréclé II, puis exilé en Finlande. On a de lui divers ouvrages manuscrits, historiques, poétiques et même de philosophie, dont un a été imprimé en russe, Moscou, 1779, avec portrait de l'auteur. C'est *Исторія георгіянская о юношѣ кн. Амилахо-*

ровѣ.... которую рассказываетъ Усимъ купецъ анатолийскій сотоварищамъ своимъ, между разными извѣстіями и перевелъ на русскій языкъ И. С., in-12.

34. ჟაღ-ლეილიანი «Qaï-Léiliani,» Histoire de Qaï et de Léila, auteur et sujet inconnus; Journ. as. août 1834, p. 151. Je ne connais ce livre que par une seule citation.

35. ჟარამანანი «Qaramaniani,» Histoire du brave Qaraman, traduite du persan, par le ministre de la cour et sardar kéchichchibachi i. e. général, chef des gardes du corps, David Orbélian, sous Eréclé II, gros roman en 12 portes ou chapitres, qui s'imprime actuellement à Tiflis. Cinq chapitres ont paru en autant de livraisons grand in-8°. Beau style, récit très attachant; CR. p. 114; T. № 226.

Comme il est dit, p. 29 de l'imprimé, que ce livre a été composé en persan par un certain Tarsous-Akim, j'ai consulté à ce sujet mon savant collègue M. Dorn, qui a bien voulu me répondre qu'il existe en effet, en persan et en turk un Qahraman, dont l'auteur ne lui est pas connu, mais que l'Iskender-Nameh est réellement l'oeuvre d'un certain Tarsous; i. e. originaire de Tarse, également auteur d'un Dareh-Nameh; v. Mél. asiat. t. VII, p. 404 et 174.

Qaraman est le Qaharman قهرمان, «possesseur de force,» surnommé Qathil «le tueur,» héros du roman turk Qaharman-Nameh, Histoire de Qaharman, dont il existe plusieurs rédactions; Journ. asiat. 1854, art. de M. Garcin de Tassy. Mém. sur. les noms propres et les titres musulmans, note.

36. ხოსროს შინონი «Khosro et Chirin,» P. Histoire de Khosro Anouchirwan et de son épouse Chirin (Collection du prince géorgien Ioané), trad. par ordre du

